

Ville de Genève

Le budget 2014 est voté, sans mesures d'économie

Echec des coupes voulues par les partis de droite, victimes de leurs électeurs libres

Marc Moulin

Au terme d'un débat inhabituellement bref, le Conseil municipal de la Ville de Genève a voté samedi un budget 2014 conforme aux désirs de l'Exécutif à majorité de gauche. La droite, qui a reconquis lors des élections de 2011 une courte et théorique majorité au Conseil municipal, n'a pas réussi à faire adopter les coupes qu'elle souhaitait opérer, notamment dans le social.

Alors qu'on attendait un vote serré, le budget a passé la rampe avec une majorité relativement confortable de 42 voix contre 37. La gauche a reçu l'appui de trois transfuges qui ont quitté les partis de droite avec lesquels ils avaient été élus. Le MCG Pascal Spühler les a qualifiés de «traîtres». «Ce sont des groupements non élus qui font basculer la majorité», a déploré Adrien Geneceand (PLR). Sylvain Clavel (ex-UDC siégeant en indépendant) et Fabienne Aubry Come (ancienne PLR qui a passé chez les Vert'libéraux) ont voté le plus souvent avec la gauche.

Clash au MCG

Récemment expulsé du MCG, Denis Menoud a fait de même lors de votes cruciaux. «Il est anormal de voter des coupes antisociales et des licenciements à la hussarde», a prévenu l'élu, avant d'annoncer la fondation de son nouveau Parti populaire de Genève, regroupant «l'aile sociale du MCG».

Denis Menoud a en outre publié un communiqué où il fustige les «dérives de type fasciste d'Eric Stauffer» et les «méthodes de voyou» de celui qu'il surnomme «Duce». Jeudi, dans les colonnes du *Matin*, le président d'honneur du MCG avait traité Denis Menoud d'«imbécile», précisant qu'il déteste «les racistes, les homophobes et les antisémites».

Telle que votée, la planification



La droite est irritée de voir la dette augmenter de 169 millions de francs. OLIVIER VOGELSANG

«Notre rôle est d'être serein et raisonnable; pas de licencier une cinquantaine de personnes»

Sandrine Salerno
Maire de Genève

«Ce projet de budget est déconnecté de la réalité et des enjeux qui s'annoncent»

Marie Barbey
Conseillère municipale PDC

financière dégage un petit bénéfice de quelque 144 000 francs au compte de fonctionnement, pour des charges de 1,122 milliard. Il manque 49 millions pour autofinancer des investissements dévisés à 130 millions.

Si on ajoute les 120 millions de francs versés cette année pour recapitaliser la caisse de pension, on obtient une augmentation de la dette de 169 millions. C'est ce qui irrite la droite, inquiète par ailleurs des bouleversements fiscaux à venir, susceptibles de réduire les recettes fiscales à hauteur de 300 millions.

Un équilibre illusoire

Marie Barbey (PDC) a donc qualifié le bonus de fonctionnement de «soi-disant équilibré». «Ce projet de budget est déconnecté de la réalité et des enjeux qui s'annoncent», a estimé l'élu. Nous voulons garantir à moyen terme les prestations de notre collectivité. La droite a vainement proposé un examen global, à réaliser l'an prochain, des prestations communales et de leur efficacité.

«Vous coupez là où les gens ont de vrais besoins, a répliqué à la

droite le socialiste Alberto Velasco. Vos mesures touchent les citoyens les plus défavorisés.»

Magistrate chargée des Finances, Sandrine Salerno a appelé à ne pas «abdiquer» face aux annonces fiscales du Canton, encore rappelées mardi dernier lors du Discours de Saint-Pierre. «Il faut utiliser sa marge de manœuvre politique et prendre ses responsabilités, a exhorté la maire socialiste. Les incertitudes financières ne sont pas encore tranchées. Notre rôle est d'être serein et raisonnable; ce n'est pas de licencier une cinquantaine de personnes.»

Inquiétude du personnel

Tant les Unités d'action communautaire (UAC) que le service Agenda 21, qui étaient dans le colimateur des quatre partis de la droite élargie (MCG, UDC, PLR et PDC), sortent indemnes de l'exercice. Précédée d'une manifestation, l'assemblée a été très suivie, notamment par le personnel des services où des postes étaient menacés par ces mesures d'économie. La droite a précisé qu'elle redemandait dès janvier un audit des UAC.



L'agriculteur Christophe Bosson propose des produits à l'emballage design. «Je ne voulais pas des trucs qui fassent paysan». P. FRAUTSCH

Un Genevois primé pour ses huiles et ses pâtes

L'agriculteur Christophe Bosson a gagné le prix du meilleur producteur suisse dans la catégorie «fruits, légumes, miels et divers»

Christophe Bosson est bon élève. Très bon, même. Au concours suisse des produits du terroir 2013, l'agriculteur d'Aire-la-Ville a reçu un 20/20 pour son huile de colza et un 19/20 pour ses pâtes au blé dur. Des notes remarquables qui lui ont permis de décrocher le prix du meilleur producteur suisse dans la catégorie «fruits, légumes, miels et divers».

Mais Christophe Bosson n'est pas du genre à prendre le melon. «C'est une belle reconnaissance, on ne va pas cracher dessus! confie-t-il dans un bon accent genevois. Mais c'est aussi très aléatoire, ça dépend beaucoup de ce qu'on présente.»

L'agriculteur en sait quelque chose. Vainqueur du prix en 2009, il a perdu son titre deux ans plus tard en raison d'une fougasse qui n'a pas conquis le jury.

Fort de cette expérience, il a misé, cette année, sur des valeurs sûres: l'huile de colza, l'huile de tournesol et deux sortes de pâtes au blé dur. Des produits de base. Qu'ont-ils de si extraordinaire pour mériter une telle distinction? En guise de réponse, Christophe Bosson nous emmène dans son «caveau», une petite bâtisse adjacente à sa ferme. «Désolé, c'est un peu le chenil», s'excuse-t-il la porte à peine franchie. Les lau-

réats trônent sur une étagère en bois, à droite en entrant. Les emballages au design épuré traduisent la volonté du producteur de proposer des produits d'épicerie fine. «Je ne voulais pas des trucs qui fassent paysan», relève-t-il.

Place à la dégustation. Christophe Bosson nous verse une cuillerée d'huile de colza. «Regardez la couleur, c'est celle d'un champ en fleurs!» s'exclame-t-il les yeux pétillants. On ne le contredira pas. Le liquide est en effet d'un jaune intense. «Il est épais en bouche, il a une belle densité», poursuit le quadragénaire. L'huile de tournesol aura droit au même éloge. A une différence près: «Vous sentez le goût d'artichaut? Les deux plantes appartiennent à la même famille botanique.» La ressemblance gustative est frappante.

Pour les pâtes, on se contentera de la description alléchante du producteur. «Elles ont un vrai goût de blé et leur texture granuleuse permet de mieux accrocher la sauce.» A tester.

Christophe Bosson, c'est un peu le paysan genevois moderne. Attaché à la terre mais pragmatique. Il se définit lui-même comme un «paysan entrepreneur»: «Je suis fier de mes racines et j'ai besoin de ce contact avec la terre, mais je n'ai pas l'énergie ni les moyens de tout faire alors je travaille avec d'autres gens qui partagent mes envies.» En d'autres termes, l'agriculteur se charge de fournir les produits de base et délègue le travail de transformation. Céline Garcin

PUBLICITÉ

NOUVEAU PANORAMIC ALPINE SPA

LES BAINS D'OVRONNAZ
RÉSIDENCE HOTELIÈRE

Détente et bien-être
1 nuit avec SPA / bains

- Logement en studio ou appartement
- Petit déjeuner buffet
- Accès illimité aux bains thermaux et au SPA (2 jours)

dès Fr. 131.-/pers (base 2 personnes)

Ovronnaz - Valais | 027 305 11 00 | thermalp.ch

La danse est un vecteur d'intégration, même au Musée Voltaire

Des habitants des Charmilles et des personnes avec un handicap psychique swingent ensemble

La danse comme vecteur d'intégration; c'est ce que met en place depuis plusieurs années l'association Dance with me. Depuis 2012, un cours mixte a vu le jour. Pour l'occasion, des habitants du quartier rejoignent quelques pensionnaires de la Résidence Cavour, une structure des EPI (Établissements publics pour l'intégration), qui héberge 25 personnes souffrant de troubles psychiques.

«Il existe depuis longtemps de nombreuses activités sportives, culturelles ou de loisirs proposées aux personnes handicapées, explique Françoise Beuchat Vaillieu, responsable de l'arcade Culture et loisirs des EPI. Dans notre programme d'activités, toutes les prestations sont ouvertes au grand public.» Une manière lu-

dique et sympathique de réunir des gens valides et des personnes handicapées au cœur de la cité.

Au cours de danse, qui se tient dans une aile du Musée Voltaire, aux Délices, l'ambiance est à l'enthousiasme pour cette ultime séance de la saison. On y répète les derniers pas de swing, de meringue et de fox-trot avant une petite présentation aux amis. «J'ai essayé de faire venir mon patron, explique Patrice, employé par la Fondation Trajets dans une blanchisserie, mais il avait autre chose. Ce n'est pas grave, il y aura d'autres personnes.»

Le jeune homme, un fidèle de ce cours, est un excellent danseur, qui fait tourner ses partenaires dans le rythme. «C'est important d'avoir des personnes à l'aise, explique Bernadette Barbino, directrice de Dance with me. On change de partenaire sans arrêt, ce qui favorise le lâcher-prise et la spontanéité.»

Une participante s'isole brusquement. Rapidement, Stefania



«Un moment où on ne fait plus de différence, tout le monde apprend la même chose», estime Hocine Bengriche, socioéducateur. P. ABENSUR

Nuzzo, professeure de danse, la rejoint en douceur pour la ramener en tournant sur la piste. «On fonctionne au rythme de chacun, il n'y a pas d'esprit de compétition. Juste du partage», dit-elle.

Pour Hocine Bengriche, socioéducateur à la résidence Ca-

vour, qui participe au cours, l'expérience est très intéressante. «C'est un moment où on ne fait plus de différence, tout le monde apprend la même chose et la solidarité prime tout le reste.»

Une activité qui a d'emblée séduit Kate, sémiante retraitée qui

n'a pas hésité à convaincre une amie à rejoindre le cours pour la saison prochaine. «Je ne connaissais personne lorsque je suis arrivée dans le quartier. Et je me suis dit que ce serait aussi une bonne occasion de bouger», confie-t-elle.

Après un an et demi, le cours de danse affiche un bilan positif et encourage les EPI à enrichir encore leur programme d'activités mixtes déjà très varié. «Le plus difficile consiste à trouver des prestataires formés à travailler avec cette mixité de population, note encore Françoise Beuchat Vaillieu. Mais nous avons déjà une bonne diversité de prestations, avec notamment de la plongée sous-marine, du golf ou encore des sorties en chiens de traîneau qui attirent des familles entières.»

Isabel Jan-Hess

Informations et inscriptions
EPI, 022 949 03 88
cultureloisirs@eptlge.ch ou
www.dance-with-me.org